

Homélie 5^{ème} TOA prononcée par le Père Grobot

Frères et sœurs, « Vous êtes la Lumière du monde ! ». C'est ce que vient d'affirmer l'évangile à notre sujet. Et il n'a pas dit « vous serez la lumière, mais vous êtes la lumière ». Pas hier, pas demain, aujourd'hui.

L'évangile ne dit pas « Vous les éblouirez » « vous serez brillants ». Il évoque plutôt une lumière discrète et durable, comme celle d'une veilleuse dans la nuit et surtout comme celle du cierge pascal dans la nuit de la résurrection

Ce dimanche, l'Eglise nous tourne vers le domaine de la santé. Des aumôniers, des visiteurs du Service évangélique des malades, des soignants croyants et d'autres chrétiens soucieux de leurs frères malades, âgés, fragiles, sont appelés à être ou à révéler cette Lumière. Lumière offerte par le Seigneur pour briller dans les mondes traversés par la douleur, la souffrance, l'angoisse ou la mort. Lumière qui va briller au chevet d'un lit. Se faire proche, entrer dans le silence de l'autre, accueillir ce qui est incompréhensible, sans chercher à expliquer ou à apporter des réponses toutes faites, bien souvent nées dans nos propres angoisses. Mais c'est aussi tenir une main, se tenir s'il le faut sans rien dire, accueillir les mots dits et redits par une personne dont la mémoire flanche ; entendre une plainte sans chercher à répondre, et aussi prier avec la personne qui le demande et même prier dans le secret du cœur quand la personne ne demande rien !

La lumière dont parle l'évangile ne peut venir de nous, elle ne naît pas de nous-mêmes. Nous croyons que Jésus Christ nous la donne car c'est Lui la Lumière du monde – il donne sa Lumière pour que nous la portions aux autres, pour visiter les malades, répondre modestement à leur détresse, sans se prendre pour médecin ou sauveur. Autrement dit pour vivre avec eux l'évangile. Et cette Lumière qu'est le Christ, nous la recevons par la Foi, dans la prière, et surtout dans la charité qui finalise tout. Oui, ce dimanche l'Eglise nous fait rendre grâce pour la Lumière reçue. Elle nous ramène à notre baptême, sacrement de l'illumination qui a fait de nous des lampadaires du Seigneur. Nous ne devons pas surtout pas oublier que rien n'est jamais totalement gagné en nous ! La Lumière du Seigneur fréquente

en nous des ténèbres. La flamme qui nous anime vacille aussi bien souvent. Et la mission dans le monde de la santé est toujours exercice de pauvreté intérieure où chacun fait l'expérience de ses limites, de son impuissance devant la souffrance, la maladie, la vieillesse. Et c'est dans cette pauvreté acceptée que surgit la Lumière du Seigneur, sa clarté et la révélation de l'Amour plus fort que la mort. Mais la lumière ne supprime rien, elle traverse seulement les fragilités, elle n'empêche pas la mort, elle en fait un passage, elle ne supprime pas la souffrance physique ou psychique, elle dépose en elles une espérance.

Parfois ce sont les personnes malades, fragiles qui nous éclairent, par leur patience, leur acceptation du réel, leur courage, la confiance offerte ; certains par leur humour, d'autres par leur foi au Seigneur.

Dans le monde de la santé, en institution publique notamment, l'Eglise se fait humble servante, acceptant le cadre d'une mission en contexte de laïcité dans lequel elle doit toujours chercher à se faire accepter et respecter. Mais l'Eglise procède souvent ainsi : la mission s'impose à elle, il lui faut rejoindre les autres, se rendre disponible, pour témoigner de la Lumière du Ressuscité et jusque dans les contextes les plus contraignants. Et ce dimanche résonne aussi l'appel à servir, servir nos frères dans les hôpitaux, les Ehpad, l'Eglise appelle à servir, visiter. Qui échangera la Lumière avec son frère âgé, malades, en fin de vie ? Mais qui donc ? Oui, qui ?